

À la memoire du professeur Edmond Rossier : historien et journaliste

Autor(en): **Rigassi, Georges**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne**

Band (Jahr): **1 (1968)**

Heft 2

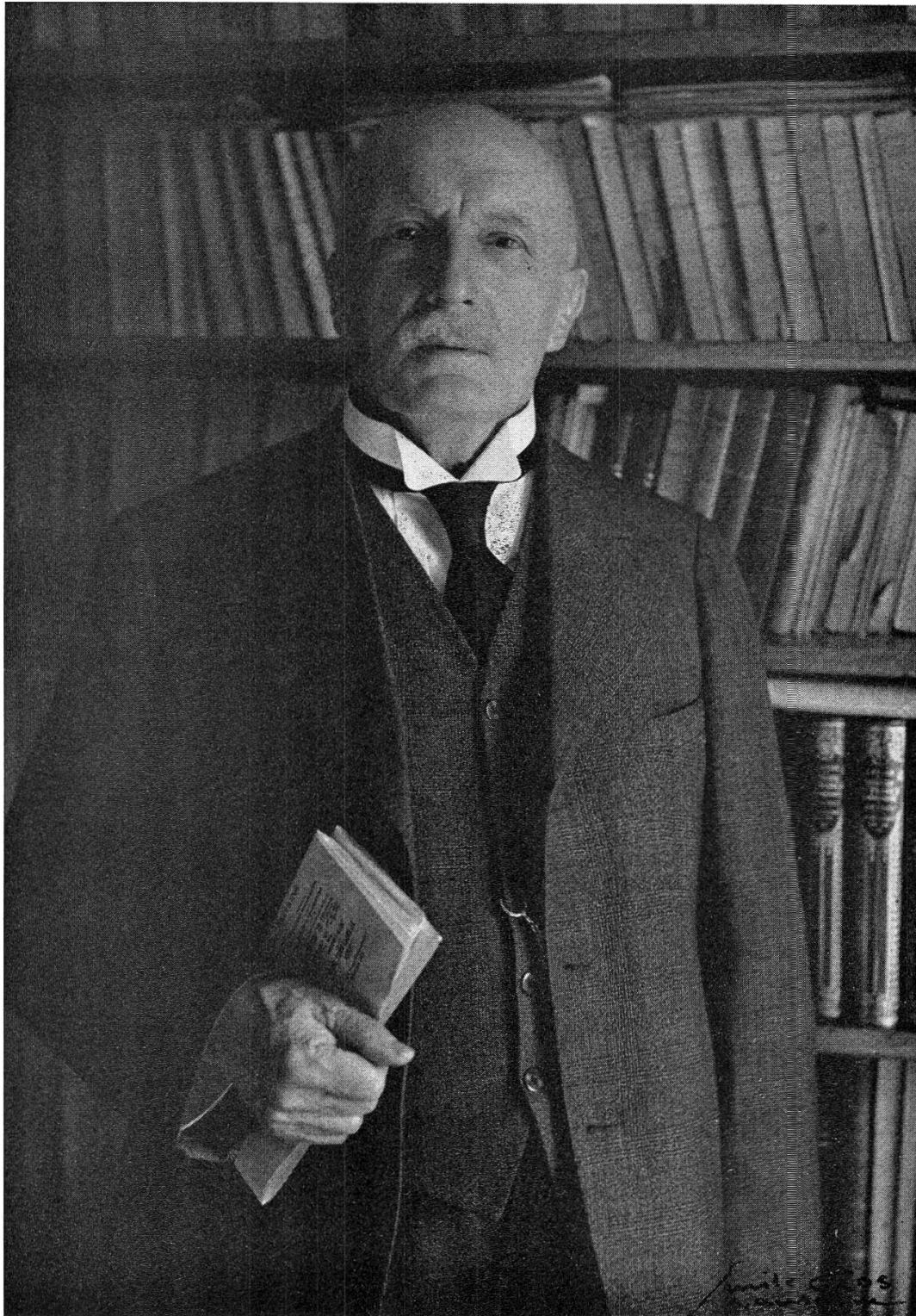
PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Edmond Rossier
(1865 - 1945)

A LA MÉMOIRE DU PROFESSEUR EDMOND ROSSIER

HISTORIEN ET JOURNALISTE

Le 2 octobre 1945, le professeur Edmond Rossier était terrassé par une crise cardiaque, enlevé en pleine force, en plein travail, à l'affection des siens, au respectueux attachement de ses élèves et des innombrables lecteurs de ses livres et de ses articles.

Atteint d'un malaise dans la soirée du 30 septembre alors que, assis à sa petite table de travail dans la chambre haute de sa maison, il rédigeait son article pour la *Gazette de Lausanne*, il dut interrompre son travail et, pénétré de cette conscience professionnelle qu'il eut toujours à un si haut degré, il fit savoir à son journal qu'il ne pourrait pas lui remettre son « papier » à l'heure habituelle. Sa plume tomba de sa main sur la page inachevée, puis il se mit au lit. Il ne devait pas s'en relever.

Il adressa encore quelques paroles à ses proches, leur répétant à plusieurs reprises : « J'ai eu une belle vie. » Mais, en dépit des soins que lui prodigua son fils, le Dr Paul Rossier, professeur à l'Université de Zurich, accouru à son chevet, il expira doucement à l'aube du 2 octobre.

Avec lui disparaissait un des hommes qui ont le mieux servi le pays qui l'a vu naître, un maître de l'enseignement universitaire, un historien aux larges horizons, un journaliste de grande classe. Ce n'est pas sans raison qu'on a pu dire de lui que, à ces titres divers, il fut une véritable illustration du pays romand et de toute la Suisse.

La famille et les amis d'Edmond Rossier ont pensé qu'il convenait de retracer brièvement cette carrière singulièrement remplie et féconde, de rendre à l'historien qui honora les Universités de Lausanne et de Genève, au grand journaliste qui illustra notre presse, un hommage qui veut être celui du respect, de l'admiration et de la

gratitude qu'ils ne cessent de lui vouer. Ils ont pensé, aussi, que la génération nouvelle aurait intérêt à connaître une personnalité dont l'œuvre et la vie ont une haute et durable valeur d'exemple.

* * *

Vaudois authentique, bourgeois de Villarzel, le professeur Edmond Rossier était né le 17 février 1865 à Curtilles-Lucens, où son père était pasteur, avant d'occuper la chaire et la paroisse de Chexbres. Très attaché à son père, le jeune Edmond chérissait sa mère, née Anna de Vismes, dont la famille comptait plusieurs théologiens protestants. C'est sans doute à l'atavisme maternel français qu'Edmond Rossier dut pour une large part ses qualités de lucidité intellectuelle. Aussi bien fut-il tout de suite un écolier brillant du Collège de Vevey, auquel il se rendait à pied, de Chexbres. Puis c'est le Gymnase, à Lausanne, et l'Académie.

Fils de pasteur, Edmond Rossier songe d'abord au pastorat. Mais l'histoire le tentait. Il bifurqua vers les lettres et poursuivit ses études à l'étranger, notamment à Berlin et à Erlangen, où il fut reçu docteur en philosophie, avec une thèse en allemand sur « L'influence de Louis-Philippe sur la politique étrangère de la France ».

De retour à Lausanne en 1890, il est nommé, à 25 ans, privat-docent à l'Académie, puis, peu après, à 30 ans, professeur ordinaire à l'Université, où il succède à son maître Jules Duperrex.

Le professeur et l'historien

Pendant cinquante-cinq années, il devait enseigner l'histoire à plusieurs générations d'étudiants, toute l'histoire, la grecque et la romaine, le moyen-âge, les temps modernes et, plus particulièrement, l'histoire diplomatique.

Le 5 novembre 1890, il prononça à la Faculté des lettres une leçon d'ouverture, qui, heureusement, fut imprimée. Quand on relit cette leçon inaugurale, on est saisi d'admiration devant la maturité d'esprit dont témoigne le jeune privat-docent à un âge où d'autres universitaires ont à peine achevé leurs études.

« Comment étudier l'histoire ? » Tel était le titre de cette leçon qui, à l'époque où elle fut donnée, ne manquait pas d'une certaine hardiesse juvénile.

Edmond Rossier y définit l'histoire comme la science des sociétés disparues. « C'est la science par excellence de l'humanité. Tandis que

la philosophie et la littérature étudient l'homme dans les produits de sa spéculation, de son esprit, l'histoire le montre dans son activité, dans sa vie. Prise comme telle, elle peut enthousiasmer ses fidèles. »

S'attachant ensuite à la notion d'évolution, de progrès, il en découvre deux facteurs : « une loi de nécessité, d'action et de réaction, et l'influence des personnalités. » Et il entreprend avec vigueur la *réhabilitation de la personnalité* contre la doctrine déterministe de Taine et sa méthode.

C'est à tort, pense-t-il, que notre époque se plaît à atténuer, sinon à passer sous silence l'action de la personnalité. « En histoire, à côté ou en dessous de la loi, il faut tenir compte de la personnalité des différents acteurs qui sont influencés par le mouvement de leur temps, mais qui à leur tour sont actifs et impriment à leur époque quelque chose de leur caractère, de leur travail, de leur génie. »

Ainsi, la nécessité de la connaissance des hommes et de la vie vient en bonne place dans cette initiation à l'étude de l'histoire. « L'historien, dit-il, expliquant un homme du passé, doit lui rendre tout ce à quoi il a droit : il doit, au nom de la vérité, se reporter à l'époque où cet homme a vécu, l'envisager par les yeux de ses contemporains et chercher à comprendre, autrement que par la théorie, pourquoi il fut admiré ou détesté. » Et il conclut :

« Que les sciences exactes prêtent à l'histoire la précision de leurs procédés, elles ne peuvent que lui faire grand bien ; mais qu'elles ne lui imposent pas leur froideur infaillible, car elles lui enlèveraient la vie, la vie qui lui est nécessaire pour décrire les vivants. L'histoire est la science de l'humanité et l'humanité ne peut se résumer dans une formule. Ce que j'étudie dans le passé, ce sont les lois immuables qui président à l'existence des nations. Mais ce qui m'intéresse aussi, moi, l'homme, c'est la vue de l'homme mon semblable, qui vit, qui agit, qui souffre, qui succombe ou qui triomphe. »

Durant toute sa longue carrière de professeur, Edmond Rossier devait rester fidèle aux principes qu'il affirmait dans ces lignes.

Tout son enseignement fut sans cesse éclairé et vivifié par ce sens de l'humain dont il était imprégné et qui s'apparente à la véritable tradition classique. Ses élèves sont unanimes à reconnaître la profonde impression qu'ils ont reçue de ses leçons, l'influence qu'elles ont exercée sur eux, le goût de la synthèse qu'il leur a inculqué.

« Son talent, écrivait au lendemain de sa mort un autre historien éminent, le professeur genevois Paul-E. Martin, son talent disposait avec la même aisance de l'analyse la plus stricte des textes, de l'anecdote, du trait pittoresque, du jugement personnel et des idées générales dégagées du détail des faits. Son explication sereine et équitable

donnait aux notions de continuité, d'évolution, d'enchaînement une signification nette et précise dont la vie n'était jamais absente. A l'entendre, on se rendait compte que ce savant n'était pas uniquement un homme de cabinet, mais un observateur avisé de son temps, un connaisseur des mobiles des hommes, un psychologue d'une sûre expérience et cette expérience, projetée dans le passé, l'éclairait d'une vive lumière. »¹

* * *

A côté de son enseignement universitaire, Edmond Rossier a fourni une brillante carrière d'écrivain.

Entre les heures consacrées à la préparation de ses cours, il trouva moyen d'écrire une série d'ouvrages qui eurent un vif succès : les uns, tels que *Profils de reines, Sur les degrés du trône, Portraits de souverains*, qui, avec beaucoup de charme et de coloris, reconstituent, autour d'une figure célèbre, un milieu, une époque, une situation politique ; avec les autres, il n'a pas reculé devant un autre genre, celui d'une synthèse plus étendue encore : nous pensons à son *Histoire politique de l'Europe (1815-1919)* et à cette étude magistrale d'histoire diplomatique qu'il publia en 1938 sous le titre : *Du traité de Westphalie à l'Europe de Versailles* et où il réussit ce tour de force littéraire d'enfermer en 270 pages un aperçu d'une extrême densité, remarquable d'autorité et de mesure, sur trois siècles de diplomatie.

Mentionnons encore son solide essai sur la *Question des zones* et la captivante introduction qui précède le grand ouvrage publié en 1903 par le Comité des fêtes de l'indépendance vaudoise et où ce Vaudois par l'ascendance et par le cœur portait sur notre petite patrie des jugements qui n'ont rien perdu de leur finesse et de leur pénétration.

Le journaliste

Ce n'est pas tout... Edmond Rossier fut également un grand journaliste et il a, en cette qualité, joué un rôle éminent tant en Suisse qu'à l'étranger, où ses articles retenaient l'attention d'une élite de lecteurs. Le contact avec les grandes réalités politiques de notre temps était pour lui un besoin intellectuel. « Il trouvait dans cette activité

¹ Paul-E. Martin, *Edmond Rossier 1865-1945*, dans *Revue d'histoire suisse*, t. 25 (1945), pp. 544-547.

de rédacteur, a dit M. S. Stelling-Michaud, un moyen de prouver l'utilité de la science historique — qu'il concevait d'ailleurs plutôt comme un art — et de donner à l'actualité sa véritable signification d'histoire en devenir. »¹

Edmond Rossier a écrit des milliers d'articles, exerçant une influence profonde sur l'opinion publique, et il restera un témoin particulièrement autorisé de son temps, cette époque de bouleversement qu'il a vécue et décrite presque au jour le jour dans d'innombrables chroniques.

Il a collaboré à la *Bibliothèque universelle*, qu'il a dirigée de 1909 à 1915, à la *Semaine littéraire*, à la *Revue de Genève*, et à diverses revues étrangères.

Pendant une cinquantaine d'années, il n'a pour ainsi dire pas cessé d'écrire des bulletins de politique étrangère, tenant brillamment la gageure de mener de front, avec un égal succès, deux carrières : le professorat et le journalisme, attestant une puissance de travail qui faisait la surprise et l'admiration de ceux qui eurent le privilège de vivre dans son intimité. C'est ainsi qu'il fut tour à tour le chroniqueur attiré de la *Tribune de Lausanne*, du *Journal de Genève*, et surtout de la *Gazette de Lausanne*, de 1924 à sa mort.

* * *

Il y aurait beaucoup à dire sur le talent de journaliste du professeur Rossier. Il savait que, pour rédiger un article apte à faire réfléchir et à former le jugement des lecteurs, il faut écrire avec méthode et avec le seul souci de rechercher et de dire la vérité. Il y parvenait grâce à l'ampleur de ses connaissances, grâce à la finesse et à l'indépendance de son jugement, grâce enfin à ce goût de la synthèse et à cet art de la composition qu'il possédait au suprême degré.

A ses étudiants de jadis, il aimait déjà recommander, lorsqu'ils abordaient un sujet, d'en dégager l'essentiel, d'en trouver l'idée centrale et de grouper autour de ce *leitmotiv* les événements et les remarques secondaires. Journaliste, Edmond Rossier est resté fidèle à cette sûre méthode ; de là, la belle ordonnance de ses articles, leur clarté cristalline, leur équilibre, leur logique.

C'est en humaniste également qu'Edmond Rossier a pratiqué l'art du journalisme. Historien, il a toujours eu le souci d'éclairer les

¹ Sven Stelling-Michaud, *Edmond Rossier*, dans le *Journal de Genève*, 3 octobre 1945.

événements par la connaissance des hommes et de la vie. Il s'est constamment attaché à analyser « l'histoire de tous les jours », qui se fait d'heure en heure, en évoquant les leçons du passé, en scrutant la personnalité des acteurs du drame contemporain, en insistant sur l'élément humain, élément durable, permanent, élément moral qui échappe à la « fatalité » de l'histoire. C'est cette profonde culture humaniste qui lui confère cette objectivité, cette sérénité de jugement, cette totale absence d'esprit partisan qui expliquent l'autorité dont il jouissait.

Car le journaliste Edmond Rossier avait la répugnance du verbalisme, du « sensationnel » ; il se méfiait des passions, des engouements passagers et des sautes d'humeur, et c'est ce qui lui a permis d'être le témoin lucide d'un temps riche en tragiques vicissitudes, un écrivain sans peur et sans reproche, qui ne s'occupait jamais de plaire ou de déplaire, de flatter ou de courtoiser, mais qui disait toujours, avec pondération, sans fard, ce qu'il pensait.

Il était en somme un des représentants les plus dignes de ce libéralisme intellectuel qui est l'honneur des esprits équilibrés et justes et auquel notre civilisation occidentale a dû, pour une large part, la prééminence qu'elle a longtemps occupée dans le monde.

Dans un article consacré à l'Allemagne et paru en janvier 1945, Edmond Rossier écrivait ces lignes significatives, légèrement teintées de mélancolie :

« A la fin du dernier siècle et jusqu'au début de celui-ci, il existait comme une classe d'hommes cultivés et réfléchis, aux idées modérées, qu'on retrouvait en Angleterre, aux Etats-Unis, en France, même en Allemagne, au milieu de laquelle on se trouvait à l'aise, on pouvait discuter de toutes choses sans s'échauffer.

» Ces gens professaient dans tous les domaines le libéralisme, tout en reconnaissant la nécessité de lois sociales pour empêcher l'exploitation d'une classe par une autre. Ils s'inclinaient devant la souveraineté populaire, admettaient le suffrage universel auquel ils souhaitaient voir s'ajouter le bon sens universel ; ils réprouvaient la guerre ; ils pouvaient avoir des sympathies étrangères, mais non pas des ennemis.

» Les groupes de ce genre semblent avoir disparu : partout s'expriment des opinions tranchées qui se heurtent et se combattent. Il appartiendra à la génération qui s'élève de reconstituer cet esprit si elle le peut. »

Comme c'est vrai ! Oui, il a été de mode, depuis une trentaine d'années, même dans les pays occidentaux, de se détourner de cette forme d'esprit qui implique la tolérance, la modération, le goût de la libre discussion, la recherche désintéressée du vrai.

Nous sommes entrés dans une ère de l'histoire où, dans une grande partie du monde, l'idée de *personne* est en voie de disparition, tant elle est menacée par des fanatismes divers, par des haines de race, par une conception solitaire de l'homme et de la société, où, de plus en plus, l'opinion est alimentée par des slogans puérils, dominée par des propagandes brutales.

Si la catégorie d'Européens dont le professeur Rossier fut un des représentants les plus distingués venait à s'éteindre, il y aurait vraiment lieu d'être inquiet de l'avenir. Nous sommes arrivés à une croisée des chemins où nos élites doivent reprendre conscience des valeurs fondamentales de la civilisation occidentale, qui sont le respect de la dignité humaine, la liberté associée au sens de la responsabilité, une société fondée sur le droit et la justice.

A notre époque saturée de caporalisme et de conformisme, il importe que les esprits libres, auxquels répugne tout fanatisme, jouent dans la société le rôle indispensable qui leur incombe.

Edmond Rossier était au premier rang de ces esprits. Sa vie, son action, son œuvre sont pour nous une leçon que nous devons suivre, un exemple qui doit nous guider. C'est pour ces motifs, essentiellement, que sa mémoire a été évoquée, que cet hommage lui a été rendu.

Georges RIGASSI.